

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

La réunion de Rio+20 s'inscrit dans la longue histoire d'un progrès. Un progrès complexe et heurté, un progrès qui semble trop lent, bien sûr, et qui est loin d'être pleinement satisfaisant pour nous qui avons fait de la lutte contre le réchauffement climatique une priorité.

Mais un progrès que je ne peux m'empêcher de croire bien réel. Tous ceux qui comme moi étaient présents ici même à Rio il y a vingt ans ne peuvent en effet que constater l'ampleur des évolutions qui se sont produites en deux décennies. Dans la mobilisation des consciences comme dans l'agenda politique, dans les innovations technologiques comme dans les perspectives économiques, ces vingt années ont été celles d'un bouleversement comme il s'en est rarement produit à l'échelle de l'humanité.

Or, ce bouleversement, s'il a été accompagné par l'action politique multilatérale, n'en résulte pas directement. Pour avoir depuis 20 ans assisté à bon nombre des réunions internationales consacrées au changement climatique, je sais aujourd'hui que ces négociations politiques, pour nécessaires qu'elles soient, ne peuvent pas tout. Et je sais surtout qu'elles ont besoin d'être aiguillonnées, orientées, accélérées même, par un travail de réflexion en profondeur et de mobilisation des décideurs et des acteurs, à des niveaux autres que ceux des seuls Etats.

Ce travail, le Climate Group a, parmi d'autres, entrepris de le conduire depuis des années déjà. Un travail d'innovation et de prospection indispensable, si nous voulons voir plus loin

que ce qui semble aujourd'hui possible, si nous voulons surtout penser globalement les évolutions en cours.

Car l'enjeu de la lutte contre le changement climatique est, depuis l'origine, celui d'un combat contre les habitudes de faire et de penser.

Rien de ce qui a été accompli depuis vingt ans ne semblait possible en 1992. Et la majorité de ce que nous allons accomplir au cours des vingt prochaines années nous paraît aujourd'hui terriblement audacieux. C'est pourtant cette audace qui doit être notre but.

Notre but, c'est celui d'une économie désormais neutre en émissions carbonées, c'est-à-dire une économie qui ne prospère pas sur la fragilisation de la Planète et l'ignorance des générations futures.

Cela peut bien sûr sembler utopique à l'heure actuelle. Et pourtant, je sais que c'est désormais une hypothèse plausible. Non pas immédiatement, bien sûr, mais à terme.

Car des solutions, d'ores et déjà, se mettent en place.

Je pense à toutes les sources d'énergie renouvelables qui sont aujourd'hui développées. Eolienne, hydraulique, hydrolienne, marémotrice, solaire, géothermique, biomasse ou agrocarburants : de nombreuses solutions complémentaires sont aujourd'hui développées. Toutes enregistrent des progrès conséquents qui, s'ils ne nous permettent pas encore d'espérer parvenir immédiatement à renoncer aux hydrocarbures, doivent nous inciter à persévérer dans nos efforts.

Nous savons que la recherche d'une énergie propre, peu onéreuse et en quantité suffisante pour servir à tous sera extrêmement longue. C'est pourquoi il nous faut commencer par

multiplier les initiatives, par explorer toutes les solutions.

Dans ce cadre, une autre piste importante est celle de l'efficacité énergétique, qui consiste à d'abord mieux utiliser les ressources énergétiques aujourd'hui disponibles. Ma Fondation y travaille d'ailleurs activement, aussi bien par la promotion de principes simples que par une démarche d'exemplarité à commencer dans les locaux qu'elle occupe.

La combinaison de ces deux axes – énergies innovantes et efficacité énergétique – dessine un modèle performant, eu égard aux possibilités technologiques actuelles. C'est en tout cas en s'appuyant sur ce mix que la Principauté de Monaco, à son échelle, mais avec ses contraintes, vise l'objectif d'une neutralité carbone dès 2050.

Au nom de cette perspective, qui est pour nous un engagement très fort, nous soutenons d'ailleurs de nombreux projets qui, s'ils ne permettront pas seuls de résoudre les problèmes du réchauffement climatique, peuvent tracer des voies fécondes et réalistes.

C'est ainsi que nous avons récemment accueilli plusieurs initiatives emblématiques que je veux citer aujourd'hui, qui toutes illustrent le fait que l'on peut parcourir le monde à la seule force de l'énergie solaire - qu'il s'agisse du navire Planet Solar, du projet Solar impulse de Bertrand Piccard ou encore de la voiture Solar World GT. Autant d'initiatives que je suis et soutiens avec beaucoup de sympathie.

Bien sûr, nous savons que ces innovations ont encore un prix qui peut sembler difficile à supporter au regard de la situation actuelle. Mais notre responsabilité n'est-elle pas de dépasser ces visions de court terme, qui conduisent à piller la planète pour obtenir à bas coût les énergies les plus polluantes, au détriment de nos enfants ? Notre devoir n'est-il pas de

faire les investissements et les efforts qui permettront demain de rendre ces énergies abordables ?

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Le paradoxe de notre situation est celui d'une urgence qui nous oblige à penser à long terme. Face aux problèmes du réchauffement climatique, il nous faut apprendre à agir vite, mais aussi à voir plus loin, comme le Climate group nous incite depuis des années à le faire, et comme il nous offre aujourd'hui encore la possibilité d'y contribuer ensemble.

Voir plus loin, c'est viser à l'excellence et vouloir la partager. C'est penser pour après-demain et agir pour aujourd'hui. C'est rechercher le progrès et ne pas oublier ceux auxquels il est destiné.

C'est savoir, comme l'a écrit François Mauriac, qu'"il ne sert de rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la Terre."

Je vous remercie.